lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL ÉTAIT UN GRAND ÉCRIVAIN ET UN ÉMINENT PSYCHANALYSTE

L'œuvre de Nabil Farès est désormais orpheline

L'écrivain et psychanalyste algérien Nabile Farès, auteur du célèbre roman *l'Exil et le Désarroi*, est décédé mardi dernier à Paris (France), à l'âge de 76 ans, a indiqué l'éditeur algérien Ramdane Achab, qui avait traduit en tamazight un de ses ouvrages. Citant des sources proches de la famille du défunt, M. Achab a précisé que l'écrivain est «décédé dans un hôpital parisien», ajoutant que son enterrement aura lieu à Marseille (sud-est de la France).

Né en 1940 à Skikda, Nabile Farès est le fils de Abderrahmane Farès, ancien président de l'Exécutif provisoire algérien en 1962, au lendemain de l'indépendance. Après des études secondaires au lycée de Ben Aknoun (Alger), il étudie la philosophie, l'anthropologie et la littérature à l'université d'Alger.

Durant la guerre de Libération, il participe aux grèves des lycéens de 1956 avant de rejoindre les rangs du Front de libération nationale (FLN). Docteur d'Etat en lettres, Nabile Farès enseigne la littérature en Algérie et en France où il exerce comme maître de conférences à l'université de Grenoble. Ses contributions dans le domaine de la psychanalyse ont été publiées, notamment dans la revue *Chimères* et la *Revue du collège de psychanalystes*. Ecrivain, poète, penseur et dramaturge prolifique, Nabile Farès a publié plusieurs ouvrages dont trois traduits en anglais, *Un passager de l'Occident* (Le Seuil, 1971), *L'exil et le désarroi* (Maspero,1976) et *Chant d'histoire et de vie pour des roses des sables* (L'Harmattan, 1978). En 1970, il publie aux éditions du Seuil son premier roman *Yahia pas de chance*, traduit en tamazight par Achab Ramdane aux éditions éponymes. Son œuvre évoque l'exil et l'éloignement, un sujet qui occupe une place importante dans nombre de ses livres comme *L'Exil au féminin : poème d'Orient et d'Occident* (L'Harmattan, 1986) et *Les Exilées, histoires* (Amok, 2001). Il a également écrit des textes pour théâtre, notamment *Dialogues d'immigrés en France*, *Histoire de Malika et de quelques autres* et *Corps tombés de guerres obscures*.

14es RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA

Un *Jardin d'essai* sous la palpitation des étoiles

Jardin d'essai, le moyen métrage de Dania Reymond, est une belle déclaration d'amour au cinéma et à la jeunesse algérienne. Coup de cœur pour un film à la fois émotionnel, mnémonique et projectif.

Photos : DR

Comme l'indique son titre, ce film de 43 minutes, sorti en 2016, a pour cadre principal le parc mythique du Hamma, à Alger. Samir, jeune réalisateur (le rôle est interprété par Samir El Hakim), a organisé un casting. Il fait se succéder des aspirants comédiens (dont Sonia Amori, Louiza Nehar...), les fait répéter, filme leurs témoignages individuels... Le prochain film de Samir est un conte mettant en scène des jeunes filles et garçons d'une ville assiégée. À mesure que se déroule le casting in vivo, au cœur du Jardin d'essai, c'est le portrait de la jeunesse algérienne qui est ainsi fait. Une jeunesse qui parle de ses aspirations, de ses rêves, de son rapport au cinéma et de son désir de trouver ses propres formes d'expression. Il y a aussi les accidents de tournage, en pleine répétition. Par exemple quand une bande de jeunes taquine un couple d'amoureux, ou que des rappeurs refusent d'être filmés.

Les doutes et les espoirs des jeunes comédiens, c'est un film dans le film, quelque chose qui évoque un peu l'Algérie en reconstruction, son histoire et son devenir. Bien sûr, il y a surtout cette jeunesse créative dont le film a su capter les palpitations et les faire sentir au spectateur. Le film est à cheval entre le documentaire et la fiction, parce qu'il y a interpénétration du conte et du réel : il était une fois l'Algérie et son Jardin d'essai (élaboré cependant dans un esprit de conquête), la libération, l'indépendance, les rêves de tout un peuple, le cinéma tant aimé... Depuis, beaucoup de choses ont changé, le cinéma a disparu et tant de rêves sont partis en fumée. Pourtant, il y a bien cette jeunesse qu'on sent vibrer d'espoir en un avenir meilleur et quoique brouillé d'incertitudes. Dans le film, tous ces jeunes sont capables d'imagination et d'émerveillement : chacun d'eux est en effervescence, prêt à pétiller. Il suffit d'ouvrir les chemins où chacun peut découvrir le potentiel dont il est pourvu, à savoir le don de créer et d'entreprendre. Peut-être que le cinéma renaîtra-t-il, un jour, de ses cendres ? *Jardin d'essai*, c'est un peu tout cela : le rêve, l'espoir, l'imaginaire, le passé, la nostalgie, la mélancolie, l'amour pour l'Algérie et Alger...

Le public algérien aura l'occasion de découvrir le film durant les rencontres cinématographiques de Béjaïa, prévues du 3 au 9 septembre prochain, et cela en présence de la réalisatrice. Dania Reymond est une artiste et cinéaste née à Alger en 1982, ville où elle a vécu jusqu'à ses onze ans. Ses parents sont nés en Algérie pendant la colonisation, ils ont connu l'indépendance et le pays en construction. Au début de la décennie noire, il y a eu l'exil. Dania Reymond vit actuellement en France. *Jardin d'essai* a obtenu le prix du jury Jeune aux Rencontres du moyen métrage de Brive.

Hocine T.

DÉCÈS DE CHEIKH BRAHIM BELEDJRAB

La musique arabo-andalouse en deuil

Le maître de la musique arabo-andalouse et non moins grand conservateur des pièces rares du patrimoine musical algérien, El Hadj Brahim Mahfoud Beledjrab n'est plus. Il est décédé, mardi dernier des suites d'une crise cardiaque à l'âge de 69 ans.

Habitant la ville de Koléa depuis qu'il est venu en 1973 enseigner la musique classique algérienne au sein de l'association Dar El Gharnatia, il s'est consacré, sa vie durant, à la promotion de l'art musical notamment la musique arabo-andalouse.

Né à Alger le 18 avril 1947, le regretté Brahim Beledjrab a fait ses débuts dans le monde musical en 1964 en apprenant à jouer du luth auprès de cheikh Abdelkrim El Habib avant de rejoindre l'association El Djazaïria-El Mossilia où il s'est mis en contact avec le maître Sid-Ahmed Serri (1926-2015) qu'il n'a jamais quitté jusqu'à la mort de ce dernier. Brahim Beledjerab a eu également un autre cheikh en la personne de Noureddine Bouraâda (1913-2005). Celui-ci l'a fait pénétrer dans les arcanes d'un autre genre musical appelé «Djed» ou texte religieux chanté dans le moule de la musique arabo-andalouse. De cet aspect lyrique, Brahim Beldjerab a puisé une connaissance inestimable.

C'est en 1973 qu'il a rejoint l'association musicale Dar El Gharnatia de Koléa sur invitation de son président, Mahieddine Belouti, pour y enseigner la musique. Il y resta jusqu'à 1993. Cinq années plus tard, à savoir en 1998, il fonda une association, toujours à Koléa, qu'il nommera El Fen El Açil. Avec cette association, il obtiendra, en 2008, le 1er prix du festival de la musique haouzi et en 2013, celui de la sanaâ de Blida.

Brahim Beledjrab a été enterré hier au cimetière de Koléa. Une grande foule l'avait accompagné à sa dernière demeure dont des amis, des proches et des artistes. Il a certainement emporté avec lui des pièces musicales inédites sachant qu'il était un grand conservateur. A noter que le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, s'est déplacé, mardi, au domicile mortuaire où il a présenté ses condoléances à la famille du défunt.

M. Belarbi

PATRIMOINE CULTUREL ALGÉRIEN

Azzedine Mihoubi annonce un renforcement des dispositions de sauvegarde

Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a annoncé, lundi à Alger, un renforcement des dispositions de sauvegarde du patrimoine culturel algérien et la mise en œuvre des conventions signées entre son département et d'autres ministères.

S'exprimant lors d'un point de presse portant sur la présentation de la stratégie du ministère de la Culture en matière de sauvegarde du patrimoine, M. Mihoubi a annoncé une série de dispositions pour sa préservation et sa valorisation, dont celle de l'élargissement du classement aux lieux de mémoire, et ce, en partenariat avec le ministère des Moudjahidine. Des sites et monuments historiques de la période de la guerre d'indépendance ont été récemment classés biens culturels, à l'exemple du siège du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne, ex-Rocher-Noir, Boumerdès), des deux maisons où a été dactylographié l'appel du 1er Novembre 1954 (Ighil-Imoula, Tizi-Ouzou), et de la Villa Sésini, une bâtisse néo-mauresque d'Alger transformée en lieu de torture par l'armée coloniale.

S'agissant de la collaboration avec le ministère de l'Education nationale, M. Mihoubi a évoqué un travail en cours entre les deux départements pour l'incorporation de textes du patrimoine littéraire et poétique algériens dans les prochains programmes scolaires. Le ministre a également annoncé la création d'un portail virtuel de référence pour recenser et présenter les costumes traditionnels algériens, ainsi que l'organisation d'évènements thématiques en collaboration avec le ministère de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Artisanat. Ces dernières dispositions entrent dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine immatériel et de sa protection contre toute tentative d'usurpation et d'appropriation, a expliqué le ministre. Il a, par ailleurs, annoncé une révision de la loi 98-04 régissant le patrimoine culturel et qui devrait être «adaptée aux réalités d'aujourd'hui». Un responsable au ministère de la Culture avait déjà indiqué, en avril dernier, que l'introduction d'amendements à la loi 98-04 étaient à l'étude. Ces amendements concernent l'aggravation des peines pour les atteintes au patrimoine culturel et l' introduction d'un ancrage juridique pour l'archéologie préventive, avait précisé la même source. Evoquant le secteur des musées, le ministre de la Culture a plaidé pour donner une vocation économique à ces établissements qui sont au nombre de 48 (23 musées nationaux et 25 musées de sites), en plus de la mise en place prochaine de l'Observatoire des musées, annoncée en 2015. Evoquant le dernier amendement de la Constitution érigeant le droit à la culture comme droit fondamental du citoyen, M. Mihoubi a rappelé que son département se devait de préserver, restaurer et valoriser le patrimoine culturel national.

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE, ALGER
Samedi 3 septembre : Aïcha Bouabaci signe son ouvrage *Le désordre humain conté à mon petit-fils*, à partir de 14h30.

DE LA PLACE DU 1ER NOVEMBRE À L'ESPLANADE DE LA MAISON DE LA CULTURE, BÉJAÏA
Samedi 3 septembre : 1er Carnaval d'enfants «Pour le sourire des enfants», à partir de 10h.

JARDIN D'ESSAI, HAMMA, ALGER
Samedi 3 septembre : Journée avec les Vinycultureux (échange de livres, jam session, photographie...), à partir de 10h30.

COMPLEXE SPORTIF 18 FÉVRIER, BÉCHAR
Du 2 au 6 septembre : 10e Festival national de musique diwane.

CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMALEK-BOUGUERMOUH
Du 3 au 9 septembre : 14es Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 5 septembre : Exposition collective de produits de l'artisanat.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jeudi 1er septembre : Exposition de peinture de l'artiste Omar Kara.

GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 6 septembre : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it